

Eric Gans

# Terre promise

Sous ta peau je vois couler  
    les sources des fleuves-mères  
Au-delà des collines hautes de ton visage  
Les vallons interdits font vivre  
    tels fourmillements telles peuplades  
Moïse d'en haut j'étreins  
    toute ta carte  
Terre promise terre refusée

\*

Le peuple de la terre promise est également celui du livre unique dont Moïse aurait été l'auteur. Ce livre fut pour Moïse le signe testamentaire de son renoncement. Mais le livre une fois écrit, s'éloigna à jamais pour son peuple l'espoir que la promesse serait un jour tenue, et jusqu'à la consolation d'y renoncer dans d'autres livres. Ce fut là le gage de son élection.

Mais dans le monde du désir, une personne ne se laisse pas posséder plus facilement qu'un pays. Aussi peut-on s'adresser désormais à la femme aimée comme à une terre, fort de la certitude qu'elle ne va jamais répondre.

Tout poème est l'instrument de la séduction impossible, insensée d'un être lointain à qui il rend une présence imaginaire. Mais cette présence est devenue un jour si envoûtante que l'écrivain a compris qu'il ne pourrait plus jamais supporter l'éloignement que la séduction exige. Le langage poétique a donc fait place au métalangage de la prose, qui ne prétend séduire personne.

C'est alors seulement que l'auteur de ce poème est devenu — sa prose en fait foi — poète. Il lui avait fallu un certain temps pour apprendre à ne chercher la poésie qu'au lieu unique où elle se retrouve.

LOS ANGELES, 1969-1981